

LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



DANS "L'EMBUSCADE" FILM TIRÉ DE LA FAMEUSE PIÈCE
D'HENRY KISTEMAEKERS, NOUS REVERRONS DEUX DES PLUS
GRANDS COMÉDIENS DE LA SCÈNE DONT PEUT S'ENORGUELLIR
L'ÉCRAN: PIERRE RENOIR ET VALENTINE TESSIER.

RUBRIQUE
HISTORIQUE

IX ANS DÉJÀ...

La période transitoire que nous examinons était surtout remplie, en ce qui concerne le cinéma français, par les versions françaises des films américains de la Paramount, films tournés par Charles de Rochefort, Louis Mercanton, Louis Gasnier, Alberto Cavalcanti et Dimitri Buchowetzki : *Toute sa Vie* avec Marcelle Chantal, Fernand Fabre, Elmière Vautier, Pierre-Richard Willm et Jean Mercanton ; *L'énigmatique M. Parkes*, tourné en Amérique avec Claudette Colbert, Adolphe Menjou, Emile Chautard, André Chéron et Armand Kalviz ; *Dans une île perdue*, avec Danièle Parola, Marguerite Moreno, Gaston Jacquet, Fanny Clair, Lucien Galas et Madeleine Guilly ; *Les Vacances du Diable*, avec Marcelle Chantal, Thomy Bourdelle, Maurice Schütz, Pierre-Richard Willm, Lucien Callaniand et Jacques Varennes. Parmi les autres films français de cette époque, il faut rappeler *Marius à Paris*, une comédie mettant en valeur les charmes de Colette Darfeuil ; *Tu m'oubleras* et *Paris la nuit*, deux productions qui mirent en vedette la pathé-

que Damia ; *Flagrant Délit*, version française de Georges Tréville d'un film UFA de Hans Schwartz avec Henri Garat, Blanche Montel, Charles Deschamps et l'artiste allemand Ralph Arthur Roberts, et dont les couplets étaient de Jean Boyer, l'actuel réalisateur bien connu. *Contre-Enquête*, encore une version de film américain, cette fois de la Warner, avec Suzy Vernon, Daniel Mendaille, Jeanne Helbling, Georges Mauloy et Rolla Norman ; *L'Amour chante*, réalisé par Robert Florey, ce grand garçon parti à Hollywood en qualité de correspondant de « Cinémagazine » et qui y gagna les galons de metteur en scène, avec Pierre Bertin, Fernand Gravey, Yolande Laillon, Jim Gérald et la toute jeune Josseline Gaël ; *Le Joker*, avec Marie Bell, Albert Préjean, André Roanne, Pierre Juvenet et Charles Redgie ; *Cendrillon de Paris*, une production Félix Méric avec Colette Darfeuil, Alice Tissot, Marguerite Moreno, André Roanne, Paul Ollivier, Jeanine Merrey et Alibert. Comme nous avons déjà pu le constater plusieurs fois, la période qui commence au moment de

l'avènement du cinéma parlant et qui va jusque vers 1933 n'a pas été favorable pour l'art cinématographique français. Le système des versions, le gaspillage américain à Joinville, l'invasion d'acteurs de mauvais théâtre et de music-hall ne devaient pas aider le film français à faire brillante figure. A l'époque, il fut nettement distancé par les autres.

Pour le film allemand, par exemple, ce fut l'année qui vit naître cet étonnant *Ange Bleu* qui devait nous révéler Marlène Dietrich aux côtés du grand acteur Emil Jannings. Le metteur en scène Joseph von Sternberg et son interprète féminine devaient faire ensuite une brillante carrière aux Etats-Unis. Quant à Hans Albers qui jouait un rôle secondaire dans ce film original il est devenu aujourd'hui une des toutes premières vedettes d'outre-Rhin. Parmi les autres productions allemandes présentées sur les écrans de France en novembre 1930, citons *Valse d'Amour* avec le couple Lillian Harvey-Willy Frisch qui dura pendant de nombreux films ; *Liberté enchaînée*, avec une troupe internationale : Livio Pavanelli, Gaston Modot, Vivian Gibson, Daisy d'Ora, Fritz Kampers et Siegfried Arno ; *La chaste Cocotte*, avec Lya Eibenschütz, Otto Gebühr, Maly Delschaft et Alphons Fryland ; *La Nuit de Grâce* avec Marcella Albani, Igo Sym, Fritz Alberti et Lotte Loring ; *Le Lieutenant de la Reine*, avec Ivan Pétrovitch, Agnès Esterhazy, Ferdinand Hart qui devait incarner plus tard le *Golem*, et Mary Kid.

Le film américain n'était pas lui non plus en excellente forme à ce moment. Presque toutes les bandes sont alors annoncées comme étant « cent pour cent talking, singing and dancing ». On sait ce que cela veut dire ! Rappelons parmi les films de production hollywoodienne *Le Général Crack* avec John Barrymore, *La Tigresse* avec Lupe Velez et Monte Blue ; *Nuit Mexicaine*, avec Dorothy Mackail et Myrna Loy ; *No, no, Nanette* avec Bernice Claire, Alexander Gray et Louise Fazenda.

La fin de l'année 1930 constitue pour le film parlant une époque que les Allemands appelleraient « Sturm und Drang Periode », mais malgré la floraison de films parlants, chantants, sonores et colorés, certaines firmes ressortaient encore avec succès des films muets, comme nous pourrions le voir dans notre prochaine rubrique.

Notre cliché montre Sessue Hayakawa avec Pierre-Richard Willm dans *Yoskiwara*. Lire en page 6 l'étude consacrée au grand acteur japonais par F. H. Michel.

ACHAT - BIJOUX
Brillants - Platine - Argenterie
CHABOT
26, La Canebière, 26
(entrées)
MARSEILLE

UN FRANÇAIS — ARTISAN DU CINÉMA BELGE : JEAN PICHONNIER

Nous ne connaissons pas en France le nom des frères Pichonnier, Jean et Paul, qui, pourtant, depuis plus de trois ans, travaillaient ferme dans le domaine cinématographique à Bruxelles. Jean Pichonnier, mobilisé en avril, actuellement dans le Midi, est venu nous voir et nous lui en sommes reconnaissants, car cela nous permet de présenter à nos lecteurs une équipe française que la presse belge a eu maintes fois l'occasion de louer.

Les frères Pichonnier forment une équipe homogène et l'activité de chacun d'eux est bien définie. Jean est le réalisateur des films et s'occupe de leur diffusion ; Paul est le technicien du team. C'est lui qui assure les prises de vues, le montage, l'enregistrement du son. C'est dans le domaine du film documentaire que Jean et Paul Pichonnier firent leurs débuts, débuts bien modestes, il convient de le souligner pour bien montrer les mérites des deux jeunes cinéastes français qui arrivèrent à s'imposer en Belgique. Durant les trois ans de leur labeur bruxellois, les Pichonnier réalisèrent plus de 40 films documentaires dont de nombreux furent com-

mandés et — ce qui mieux est — commandités par le Gouvernement belge qui avait tôt fait de remarquer le bel enthousiasme et la probité technique de Jean et Paul Pichonnier.

Après avoir acquis tout le métier nécessaire au cours des prises de vues de nombreux documentaires, Jean Pichonnier sentit grandir en lui le désir d'élargir son champ d'action et de se lancer dans un domaine qui lui permettrait, d'un côté d'acquiescer une certaine continuité d'action, d'un autre côté d'affirmer de réelles qualités artistiques émaillées de véritables trouvailles. C'est alors que, après avoir installé un studio, des laboratoires et des équipements modernes leur garantissant toute indépendance technique, les frères Pichonnier sortirent *La vie continue*, magazine de l'écran, magazine de propagande française. En marge de ce magazine dont les événements ont interrompu la carrière, Jean Pichonnier réalisa *Poupées Polonaises* que notre confrère *Reslets* qualifia de véritable petit chef-d'œuvre.

Entre bien d'autres

UNE VOIX POUR LE DOCUMENTAIRE

L'article sur les films documentaires, de notre directeur André de Masini, a suscité un vif intérêt parmi nos Lecteurs. Nombreux ont été ceux qui nous ont fait parvenir leurs observations. Voici par exemple ce que nous écrit à ce sujet M. René Adoré, un lecteur de Béziers :

« Je viens joindre ma modeste voix à la vôtre au sujet des documentaires. Il est malheureusement vrai que la majorité de ceux qui vont au cinéma restent indifférents devant un film documentaire. Mais si un tel état d'esprit règne parmi le grand public, je crois que les directeurs de salles et les producteurs en sont pour une large part responsables. Il est évident que les spectateurs ne peuvent pas aimer quelque chose qu'on ne leur fait jamais goûter. Que l'on réalise de bons films, avec de belles images et un montage doigné ; que l'on accorde au document filmé la place importante à laquelle il a droit dans les programmes cinématographiques et

je suis certain que beaucoup de personnes qui les dénigrent aujourd'hui ne tarderaient pas à l'aimer.

A mon avis, chaque séance de cinéma devrait être complétée par un film documentaire, car à côté de son rôle distrayant le cinéma a un rôle instructif à remplir. Pourquoi, par exemple ne commence-t-on pas par nous montrer les belles provinces françaises avec leurs coutumes et leurs mœurs particulières ? Avec un peu de bonne volonté et avec le concours des groupements folkloriques locaux il me semble que l'on pourrait faire quelque chose de bien. L'essai en a été fait à la radio, le moment me paraît bien choisi pour le faire à l'écran. Ce serait aussi intéressant que les films de gangsters... »

La Revue de l'Ecran qui se doit de défendre le film documentaire aura encore souvent l'occasion de reparler de ce sujet qui passionne les véritables amis du Septième Art.



Georges Milton, le populaire « Boule », au cours d'un joyeux entretien, à Bruxelles, avec Jean Pichonnier (à gauche) et son frère Paul.

Il est aussi intéressant de signaler une tentative des frères Pichonnier de collaboration cinématographique des pays de langue française. Il s'agit, en l'occurrence, d'un petit film original et d'une formule toute nouvelle, *Michel Simon sous le plâtre*, qui réunissait, dans un studio de Belgique, des techniciens français (Jean et Paul Pichonnier), une artiste française (Arletty) et un artiste suisse (Michel Simon). Ce film fut présenté à Bruxelles au cours d'une soirée chez le sculpteur P. de Soete et valut à Jean Pichonnier les félicitations officielles de Marcel-Henri Jaspar, alors ministre de la Santé publique.

Nous avons demandé à Jean Pichonnier quels étaient ses projets pour l'avenir.

— J'espère bien, nous dit-il, partir pour quelque temps en Belgique pour liquider mes affaires. Mon unique désir en ce moment, c'est de pouvoir transférer mes installations dans le Midi de la France. J'ai le ferme espoir de pouvoir reprendre bientôt ma formule de magazine de l'écran. Je me suis par ailleurs, mis à l'entière disposition des services cinématographiques de la Vice-Présidence du Conseil et j'ai immédiatement répondu à l'appel que ces services avaient lancé aux jeunes cinéastes.

Il est réconfortant de voir qu'au moment où la reprise cinématographique s'avère particulièrement aride et hérissée de difficultés techniques, des jeunes de valeur, comme Jean Pichonnier, ne laissent nullement tomber leur enthousiasme et se préparent, bien au contraire, à gagner la partie.

Charles FORD.



4

UN "MAUVAIS GARÇON" DE CINÉMA : ANDREX

dans *Angèle*. Je débutais ainsi dans la carrière cinématographique et il faut croire que le cinéma est un microbe dangereux et communicatif, car si on se laisse séduire par lui, on ne peut plus le lâcher ! Voilà pour mes débuts...

— Passons maintenant à une période plus récente.

— J'ai été mobilisé à Castres et à Tarbes comme radio-télégraphiste. Vous me voyez d'ici, apprenant le « Morse », enfin passons... Une fois libéré, je me produisis dans un tour de chant. Ensuite le cinéma reprenant son activité à Nice, je tournai dans *Parade en Sept Nuits* sous la direction de Marc Allegret et j'ai l'espoir que cette production, aura un beau succès.

— Et vos projets ?

Roger BRUGUIERE.

DES NOUVELLES DE..

DUVALLÈS

— Alors, Monsieur Duvallès, quoi de nouveau ?

— Pas grand-chose, j'étais en vacances et n'avais nullement l'intention de me produire sur scène pour l'instant. Pourtant, je ne regrette pas d'être parti en tournée avec les vedettes de l'A. B. C. et de prendre à nouveau un contact plus direct avec le public.

— Après cette tournée que ferez-vous ?

— Je reviendrai chez moi, à la campagne et si on me demande d'aller me produire à Paris, eh! bien, j'y retournerai.

— Et le cinéma ?

— Je crois que le démarrage sera long, mais dès que je verrai un regain d'activité, je reviendrai trouver le producteur avec lequel

AMAIGRISSEMENT

Par gymnastique kinésithérapique, massage médical, bains de sudation, application locale méthode personnelle, hormones vivantes brûlant les cellulites. Redressement et raffermissement des seins.

Jane BARDIN

Clinique "RESTER JEUNE"

14, Rue St-Jacques, MARSEILLE - Tél. D. 70-39

Il m'accueille fort gentiment.

— Une « Interview » ? Avec joie, cher ami, il y a si longtemps que je n'ai pu m'entretenir avec le public, et cela fait toujours plaisir de se retrouver dans cette grande famille qu'est le Cinéma ! Je termine mon maquillage et je suis à vous.

Andrex se trouvait dans les coulisses du Trianon de Toulouse et il attendait de paraître en scène pour le tour de chant fort applaudi à chacune de ses entrées, par ses nombreux admirateurs et admiratrices, nichés aux quatre coins de la salle. Ceux-ci ne manqueraient pas, tout à l'heure, d'aller lui demander des autographes...

L'impression qui se dégage d'Andrex lorsqu'on l'approche, est bien celle que nous avons à l'écran. Avec sa silhouette mince, mais musclée, son sourire moqueur au coin des lèvres, il a tout à fait le type du jeune premier un tantinet gavroche !

Son maquillage définitivement au point, il me fait signe et nous commençons à bavarder comme si nous nous connaissions depuis longtemps.

— Je suis né à Marseille, j'ai vu le jour dans cette bonne ville, il y a de cela environ trente trois ans... Dès ma jeunesse, tout me prédisposait à la carrière théâtrale, je jouais d'abord des petits rôles, puis en 1925, au cours d'une de mes représentations, je fus remarqué par Maurice Chevalier. Ce dernier s'intéressa à mon sort et m'obtint un engagement, pour jouer dans un grand spectacle de music-hall; dès lors j'étais lancé.

Andrex continue l'histoire de sa carrière :

— En 1934, le cinéma parlant, commençant à attirer vers lui beaucoup d'artistes scéniques, je n'échappai pas à cette tentation et c'est ainsi que mon ami et camarade Fernandel me fit confier par Pagnol, un rôle

— Je serai bientôt de retour à Marseille où je suis engagé pour interpréter *Un chapeau de paille d'Italie*, d'après Labiche, aux côtés de Fernandel, mise en scène de Maurice Cammage. Ensuite, toujours à Marseille, je dois jouer sur la scène des « Variétés » : *Hugues*, une nouvelle opérette. Vous voyez que j'ai du pain sur la planche. Aussi je n'envisage pas pour l'instant de retourner à Paris.

Avant de prendre congé, Andrex nous fait part qu'il aimerait interpréter autre chose que des rôles de mauvais garçons ou de gangsters, il lui plairait de se voir confier des rôles de caractère qui s'adapteraient mieux à son tempérament artistique.



j'étais sous contrat, et nous recommencerons de tourner *Le Retour imprévu*, qui devait s'appeler précédemment *Napoléon 39*.

— Après ce film ?

— Sans doute un autre, mais rien n'est signé pour l'instant.

R. B.

5

Au Studio Marcel Pagnol FERNAND RIVERS A ACHEVÉ " L'AN 40 "

Par une loi inéluctable de l'histoire, la floraison des arts subit un brusque dessèchement au cours des crises nationales et des conflits internationaux, il n'est pas de jardin qui résiste aux atteintes du vent du désert.

Toute crise, par bonheur, se dénoue. Viennent alors les jours où la vie referme les plaies, où l'instinct de création l'emporte sur la mort. Toutes les énergies requises hier, pour la défense du sol national, le sont aujourd'hui pour le travail de redressement non moins national. Le cinéma qui a été l'objet de la sollicitude du gouvernement reprend clopin clopant la place qui lui revient dans l'industrie française. Les studios ont ouvert leur porte et les caméras recommencent à tourner: metteurs en scène, artistes, techniciens, ouvriers, tous sont revenus avec le désir d'intégrer leur travail dans ce vaste programme que la France doit à ses nouveaux chefs.

Mais seuls les Français y sont admis et il est heureux d'écrire que le temps où pour travailler, pour gagner sa vie, un Français devait en quelque sorte se dénationaliser: je veux dire que presque toutes les portes lui demeuraient fermées s'il ne parlait pas russe, allemand, ou tout simplement « yiddish » (on imagine sans peine l'accueil qui pouvait être réservé à un protégé français) est bien révolu.

Tout est bien qui...

Tandis qu'Abel Gance et Marc Allegret tournent à Nice, à Marseille Fernand Rivers succède à Marcel Pagnol qui a terminé la *Fille du Puisatier*, et tourne *L'An 40*, un film d'un intérêt piquant parce qu'en plus d'une distribution éclatante, on y trouvera un thème empreint de cet esprit nouveau (Yves Mirande divorce avec le Palais Royal) et le visage de deux nouvelles recrues: Cécile Sorel, enfin entièrement séduite par le septième art, et Michèle Olivier qui veut être à l'écran ce que Paul Olivier est dans le journalisme.

C'est dans les jardins d'un château Régence que nous avons surpris Fernand Rivers tournant des scènes extérieures de ce film. Artistes et techniciens, tout le monde est là assis sur l'herbe, le soleil est de la partie, autour de nombreux et variés sandwiches de quelques bouteilles de vin et d'une corbeille de fruits. Unité française et fidélité à la « restriction », c'est la morale qui se dégage de cette atmosphère quasi-familiale.

Cécile Sorel (la châtelaine) s'amuse à

l'idée que tout à l'heure elle donnera à manger aux poules. Pour être dans le bain (déformation théâtrale) elle déjoue d'un sandwich et d'un coup de rouge. Charpin, le châtelain, est plus « immaculé », mais on ne tourne pas encore et il en profite pour bavarder avec Marcel Lavoignat, ingénieur du son.

Josselyne Gaël, Simone Berriau et Jules Berry se racontent des histoires parisiennes. Alerme est dans ce film un « bookmaker » qui, ne pouvant s'accorder des nouveaux moyens de locomotion que nous vaut la pénurie d'essence, fait atteler sa voiture à deux magnifiques chevaux qui font regretter les champs de courses à Jules Berry. Marcelle Praince, Michèle Olivier écoutent avec intérêt les aventures de Jacques Erwin qui espère participer un jour à une course de motocyclettes. Rivers et Willy, l'opérateur, mangent peu. Ils vont, viennent dans l'immense jardin du château, à la recherche d'angles photographiques, car rien n'est plus ingrat que le décor

naturel. Le soleil est un projecteur qui ne se règle pas.

Pendant ce temps, Forster, le plus célèbre photographe de la corporation, prend des photos de ce majestueux cadre et de ces célèbres hôtes.

Les sandwiches sont avalés, tout le monde est en place et, sous le signe d'un soleil radieux, le travail reprend. Il a repris dans les mêmes conditions qu'avant, avec peut-être un peu plus d'enthousiasme.

Demain, Maurice Cammage donnera le premier tour de manivelle de *Chapeau de paille d'Italie*. Plus tard, J.-P. Paulin, le jeune et excellent metteur en scène, auteur des films *Les Filles du Rhône*, *Trois de Saint-Cyr* et récemment *Le Chemin de l'Honneur*.

Le travail français doit, je le répète, se manifester dans tous les domaines, mais seulement sous le signe de la qualité.

CHUKRY-BEY.

FERNANDEL acteur de composition

Lorsque Fernandel, cantonné pendant des années dans les tourlourous et les comiques ridicules, put enfin donner sa mesure dans un rôle en finesse et en sensibilité, ce fut une réelle révélation.

De ce jour, Fernandel « le grand comique » fut reconnu « grand acteur », mais comédien amoureux de son art, Fernandel voulait en toucher toutes les cordes. Le metteur en scène Albert Valentin lui en donna la possibilité dans *l'Héritier des Mondésir*.

Fernandel n'y joue plus un rôle, mais une quantité de rôle. Il n'interrompt pas seulement *l'héritier*, mais aussi tous les ancêtres de la famille Mondésir. Silhouettes brèves où Fernandel a pu utiliser toutes les

ressources d'une observation humoristique. Pas une de ces compositions qui soient conventionnelles; chaque « type » est dessiné avec fine ironie et juste compréhension.

Acteur à facettes, Fernandel prouve dans *l'Héritier des Mondésir* qu'il ne s'est jamais arrêté à un certain point; sa carrière en progression constante est fertile en surprises.

Personnalité curieuse, à laquelle nous nous réservons de consacrer une plus longue étude.



Jean Debucourt dans une scène de *Retour au Bonheur*, de René Jayet et Claude Revol.

UN REVENANT :

SESSUE HAYAKAWA

par
Félix-Henri MICHEL

Un nouveau cabaret-music-hall vient d'ouvrir à Paris : « Chez Nous. » Son premier programme groupe nombre d'artistes qui se sont fait applaudir sur la scène ou sur l'écran comme le bon comique Aimos, Aimé Simon-Girard l'inoubliable d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*, Jeanne Boitel qui joua, la saison dernière, la comédie à l'Odéon tout en étant des interprètes du film *Petite Peste*, Gaby Sylvia un des plus sûrs jeunes espoirs féminins du cinéma français, Suzanne Dehelly la fantaisiste. Et parmi ces noms qui ne quittent guère les affiches, aux portes de nos palais, un nom glorieux entre tous, celui de Sessue Hayakawa.

Sessue Hayakawa !

Rappelez-vous, ceux qui ont plus de quaranté ans. C'était pendant l'autre guerre. La mobilisation avait fermé les studios français, qui n'avaient repris qu'une activité médiocre, incapable de répondre aux besoins des écrans. Les grandes firmes américaines, profitant de

l'occasion, avaient ouvert des agences à Paris et dans les grandes villes de la province française; et les programmes de nos cinémas n'étaient à peu près composés que de films américains. Mais n'allez pas croire, vous qui, à cette époque, ne fréquentiez pas encore les salles obscures, n'allez pas croire que ces films américains présentaient la variété et l'intérêt auxquels Hollywood nous a habitués depuis quelques années! L'Amérique ne connaissait alors que trois sortes de films : les films du Far-West avec leurs cowboys et leurs Indiens voleurs de troupeaux, les films où malfaiteurs et agents de police se livraient de farouches combats autour du coffre-fort d'une banque et les films comiques dont les plus sûrs effets de rire étaient provoqués par une pelure de banane entraînant des chutes inoubliables et par des « tartes à la crème » venant s'écraser sur les visages du héros de l'aventure et de ses partenaires. Charlie Chaplin débutait, D.W. Griffith se préparait à *La Naissance d'une Nation* et Pearl

White, avec son béret de velours noir, triomphait dans *Les Mystères de New-York*, aux péripéties sans fin rebondissantes.

C'est alors que Cecil B. de Mille lança à travers le monde *Forfaiture*. Qu'était *Forfaiture*? Un mélange de mélodrame et de drame Grand-Guignol... Mais on ne devait s'en apercevoir que plus tard, bien plus tard, car pour le moment *Forfaiture* fut regardé par tous et par chacun comme un film psychologique, le premier film psychologique. D'où venait cette illusion collective? La cause unique en était l'interprétation que C.B. de Mille avait eu l'audace et l'habileté d'imposer à son film, interprétation qui réunissait en une de ces fraternités artistiques comme seuls savent en avoir dans un mélodrame la victime et le bourreau, une des artistes les plus populaires de l'Amérique : Fanny Ward et un acteur japonais à peu près complètement inconnu : Sessue Hayakawa.

C'était la première fois qu'un acteur de couleur paraissait dans un film américain de quelque importance et, quand on connaît le mépris que les hommes de couleur inspirent à tout citoyen des Etats-Unis, on a toute raison de juger que C.B. de Mille, en allant chercher Sessue Hayakawa pour lui confier le principal rôle de son film, avait été bien audacieux; mais le personnage que Sessue Hayakawa avait à incarner était parfaitement odieux : tous les défauts, tous les vices l'accablaient et c'était sur une charmante américaine, parée de toutes les qualités, de toutes les vertus qui mènent si facilement les Américaines du flirt au mariage et du mariage au divorce, c'était sur cet agneau sans tâche que s'exerçaient la perversité, le sadisme du vilain Japonais ! Pas un citoyen des U.S.A. qui, à un tel spectacle, ne se sentait renforcé dans son mépris pour la race jaune... L'audace de Cecil B. de Mille n'était au fond que de l'habileté !

Audace ou habileté ? qu'importe d'ailleurs, puisque ce fut un remarquable comédien qui en profita. Au lendemain de *Forfaiture*, Sessue Hayakawa en effet, était célèbre. Et ce n'était que justice, car si l'acteur recueillait le profit de la dextérité de C. B. de Mille, il rendait et au centuple à son employeur le service qu'il avait reçu de lui en mettant à sa disposition des qualités physiques et intellectuelles comme le cinéma n'en avait pas encore accueillies.

D'une taille moyenne, mais d'une al-

lure seigneuriale, Sessue Hayakawa montrait un visage d'une régularité de masque, un visage modelé en pleine pâte, mais sans la moindre trace de graisse superflue, sous la chair duquel muscles et nerfs jouaient librement, un visage qu'animaient deux grands yeux sombres aux paupières un peu lourdes, où se succédaient, nuancés à l'infini, les reflets de toutes les passions, des plus exagérées aux plus hypocritement dissimulées, de tous les sentiments les plus nobles comme les plus vils. C'était à la Nature que Sessue devait ce visage, mais c'était à lui-même qu'il devait de savoir s'en servir... à l'usage du cinéma.

Intelligent, Sessue Hayakawa l'était au point d'avoir compris qu'il ne fallait pas prendre au pied de la lettre la définition que l'on commençait à donner de l'art auquel il voulait se consacrer : « Le cinéma, art du mouvement », et que, même si on n'envoyait pas délibérément cette définition rejoindre les vieilles lunes, il ne fallait pas confondre « mouvement » avec « agitation, précipitation ou gesticulation ».

Prenant hardiment le contre-pied de tout ce qui avait été fait jusqu'alors, Sessue Hayakawa interpréta donc son personnage de *Forfaiture* non seulement sans faire le plus petit emprunt à ces traditions, venues de la pantomime dont Max Linder lui-même n'avait pas su se libérer complètement, mais à peu près sans remuer, sans faire un geste... Seuls les muscles de son visage bougeaient, mais la moindre contraction de la mâchoire, le moindre plissement du front, le moindre frémissement des paupières, derrière lesquelles les grands yeux de braise étaient constamment à l'affût, apparaissait plus éloquent, plus révélateur que n'importe quel geste, car ce qu'il y avait derrière chacun de ces mouvements orchestrés avec un art d'une subtilité toute orientale, c'était un homme, une âme dans toute leur diversité, toute leur complexité : on pouvait vraiment croire que le film psychologique était né... alors que seul était né un grand acteur d'écran.

On s'en aperçut bien lorsque André de Lorde prit le scénario de *Forfaiture*, l'accommoda avec son expérience indiscutable et le transporta tout chaud sur les planches du Grand-Guignol, puis, agrémenté de quelque musique, sur la scène de l'Opéra Comique, où Vanni-Marcoux essaya de se glisser dans la peau du personnage créé par Sessue Hayakawa; et encore mieux le jour que



Le protagoniste de *Forfaiture* est représenté ici dans la version parlante réalisée par Marcel L'Herbier, avec son énigmatique secrétaire incarné par Louis Jouvet.

Forfaiture devint film pour la seconde fois : triple expérience qui prouva jusqu'à l'évidence que, si *Forfaiture* avait marqué les débuts du film psychologique, il ne possédait de psychologie que celle dont Sessue Hayakawa nous avait donné l'illusion...

Au lendemain de *Forfaiture*, Sessue Hayakawa fut, pendant quelque temps, une des grandes vedettes d'Hollywood; mais plutôt mal servi par les scénarios qu'on lui donna à interpréter, il ne trouva jamais le succès dont Cecil B. de Mille lui avait donné le prétexte. Les portes des studios californiens se fermèrent-elles alors devant lui? Pensa-t-il que l'Europe lui serait plus clémente que l'Amérique? Espéra-t-il qu'après un voyage au-delà de l'Atlantique, Hollywood lui rendrait la place à laquelle il estimait avoir droit? On ne le sait pas et on ne le saura jamais; car le déclin des stars de l'écran américain est un mystère soigneusement entretenu, farouchement gardé, dont il est prudent de se détourner ! Toujours est-il que Sessue Hayakawa franchit « la grande mare » et que la France, hospitalière à son habitude, l'accueillit, — le recueillit. — Elle lui offrit même un rôle dans *La Bataille* qu'un metteur en scène, dont ce fut le dernier film, E. Violet, entreprenait justement, d'après le beau roman de Claude Farrère. Assisté de sa femme, Tsuru Aoki, frêle et charmante, Sessue Hayakawa fut le sobre et émouvant interprète de ce film à la dernière

scène duquel il se faisait hara-kiri, geste symbolique. L'acteur japonais ne reparut plus pendant longtemps sur l'écran.

Qu'était-il devenu? On le dit retiré sur la Côte d'Azur, puis retourné dans son pays. On le vit, en effet, sur une photo auprès de Douglas Fairbanks quand celui-ci traversa l'empire du Mikado au cours de son tour du monde... On prétendit même qu'il s'était suicidé à Monte-Carlo après de lourdes pertes de jeu... Ce dernier bruit était heureusement sans fondement puisque le grand acteur reparut ensuite dans un film parlant américain *La Fille du Dragon*, revint ensuite au Japon pour y tourner *La Fille du Samouraï*, réalisé par le cinéaste allemand Dr Arnold Fanck, se fixa en France, sur les instances de Maurice Dekobra, et fut l'interprète de *Yoshiwara*, *Tempête sur l'Asie*, *Forfaiture* de Marcel L'Herbier et, dernièrement, de *Macao*, *Enfer du Jeu*, film pas encore sorti. Aujourd'hui Sessue Hayakawa tient sa place dans un spectacle parisien. Réjouissons-nous en ! Et souhaitons, nous tous qui avons vu *Forfaiture*, il y a plus de vingt ans, et tous ceux aussi qui ne l'ont pas vu, que cette apparition ne soit pas suivie d'une nouvelle éclipse mais marque plutôt le début d'une nouvelle carrière. Sessue Hayakawa est de ceux dont le talent n'est pas fonction de la jeunesse, mais, bien au contraire, peut, avec l'âge, prendre plus d'autorité, plus de puissance.

F.H. M.



Voici une scène restée célèbre depuis le premier *Forfaiture*. Nous voyons Sessue Hayakawa avec Lise Delamare, de la Comédie française, qui, dans la version parlante du film, avait repris le rôle de Fanny Ward.



FILLES COURAGEUSES

En regardant se dérouler les péripéties de ce film de Michael Curtiz, on a constamment l'impression d'un décalage entre le scénario et la mise en scène, tellement on s'est ingénié à nous présenter sous des aspects sympathiques ceux que l'on nous dit être « méchants » et sous des aspects assez bêtes ceux que l'on a voulu nous forcer à reconnaître pour « bons et sympathiques ». Que dire, en effet, de ce père indigne qui, revenant à des sentiments meilleurs et à la maison familiale après vingt ans de pérégrinations, fait le bien autour de lui uniquement pour se voir mettre carrément à la porte par sa femme désirant épouser un riche industriel moins coureur et plus banal que le premier mari ? Que dire aussi de ce riche monsieur qui, lui, ne se décide à faire le bien autour de lui qu'à la condition expresse que l'ancien mari (qui est toujours le mari légitime) lui cède immédiatement la place ?

A noter un petit détail curieux : l'héroïne du film, Nane Master, mère de quatre charmantes jeunes filles, se remarie presque sous les yeux de son premier mari et il n'est même pas question de divorce !

Le premier mari de Nane Master et un jeune veuf repentant, Gabriel Lopez, sont les deux sacrifiés de l'histoire. Dans le cas où le réalisateur aurait été d'accord avec le scénariste pour traiter le sujet avec ironie, on l'eût accepté de bonne grâce, mais une fois que le sujet est traité au sérieux et nous fait « avaler » le deuxième mari et un jeune auteur dramatique, tous deux un tantinet ridicules, comme antithèse des deux personnages cités plus haut, il nous irrite franchement. Les lecteurs qui auraient quelque difficulté à nous suivre dans le labyrinthe psychologique dans lequel nous a entraînés Michael Curtiz sont priés de relire le scénario de *Filles*

Courageuses que nous avons publié dans notre numéro du 7 novembre.

La distribution ne fait qu'accentuer la contradiction psychologique existant entre les personnages inventés par le scénariste et la façon dont ils sont présentés par le réalisateur.

Le film entier est nettement dominé par la création très intéressante et nuancée de Claude Rains dans le rôle de Jean Master, le mari prodigue. Dès les premiers instants de son apparition sur l'écran, nous sentons une sympathie irrésistible naître en nous pour ce personnage que ses partenaires s'efforcent pourtant de rendre odieux. A côté de Claude Rains, on remarque les quatre jeunes filles : Lola Lane, Rosemary Lane, Priscilla Lane et Gale Page, qui animent le film de leur étourdissante jeunesse et le rendent, malgré tout, charmant. Quant à John Garfield, le réalisateur n'en a pas tiré ce qu'on pouvait. Donald Crisp, vétéran du cinéma américain, mais spécialisé durant des années dans les rôles antipathiques, ne réussit pas à nous imposer son personnage de Charles Soulat, homme sympathique, paraît-il, mais ridicule à nos yeux. Le reste de la distribution réunit des artistes qui remplissent consciencieusement leurs rôles. Citons parmi eux la toujours succulente May Robson le joyeux Frank Mac Hugh, et le sympathique mais bien effacé Dick Foran, l'ancien « singing cow-boy ».

Ch. F.



Les trois sœurs Lane et Jeffrey Lynn qui avaient joué dans *Rêve de Jeunesse* ont repris des rôles semblables dans *Filles Courageuses*

ACHAT BIJOUX
Vente Echange
BRILLANTS - ARGENT
Pièces démonétisées argent
"NICOLAS"
36, RUE VACON (1^{er} étage)
MARSEILLE

CHEZ LES VOISINS DE PALIER



par
LÉO SAUVAGE

LES MARIONNETTES

Depuis quelques jours, de petites affiches dessinées à la main sont apparues chez quelques libraires de la Canebière ou dans les deux pièces encombrées de beuquins où se réunissent, Cours du Vieux-Port les amis des « Cahiers du Sud ». A la partie supérieure, il y a un dessin frais et vert, joli, naïf et pimpant comme une miniature du XV^e siècle. Au-dessous, une inscription : les marionnettes du *Théâtre Pantoum*.

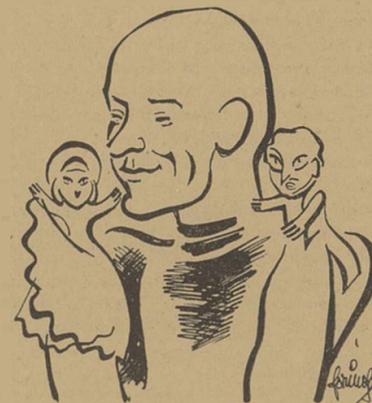
Les marionnettes du Théâtre Pantoum... Brusquement, au moment même où la lacune se trouvait comblée, Marseille s'est aperçue que, si elle avait la Canebière, Raimu et le soleil, il lui manquait quelque chose d'indispensable à l'atmosphère de son Vieux-Port et de ses joueurs de boules : les petites poupées articulées, animées, gesticulantes, ces sculptures irréelles qui ont peur d'âme, pour cœur et pour muscles le pouce et l'index d'une main, pour corps une jupe bouffante, et qui y puisent pourtant, non pas la vie tout court, mais la plus pure et la plus poétique des vies de théâtre.

Si le guignol lyonnais avait ses traditions, les marionnettes parisiennes ont leurs maîtres : Temporal, Desarthis, Chesnay, Blattner, O'Brady. C'est O'Brady — marionnettiste parfait puisque comédien, danseur et musicien — qui anime les poupées du *Théâtre Pantoum*. Poupées qui, sous le parrainage moral de Jean Ballard et des « Cahiers du Sud », jouent dans un petit studio de la rue Saint-Jacques, un drame étrange et captivant de Gabriel Bertin, les *Sœurs Siamoises*.

Car les marionnettes ne sont pas seulement des personnages de farce. Elles ont leurs classiques qui ne doivent rien au schéma du commissaire rossé, des classiques qui vont chercher jusque chez Cervantès ou Shakespeare *Don Quichotte* ou *La Tempête*. Et pourquoi les marionnettes ne feraient-elles pas pleurer ? Parce qu'elles ne savent pas battre des paupières, donner un pli amer à la bouche, renifler avec désespoir ? « Ici, nous ferons du drame en danse », dit le Pantoum de Gabriel Bertin, quand il vient prologuer devant le rideau. Et l'on s'aperçoit aussitôt que si les marionnettes sont d'abord un spectacle d'enfants, ce n'est pas parce que les enfants se contentent de peu, comme voudraient le laisser entendre les « grandes personnes » trop fières d'être adul-

tes, mais parce que, sans doute, ils sont les seuls spectateurs assez purs pour être à même d'en jouir.

C'est dans une petite propriété de la banlieue marseillaise, en haut du chemin de Montolivet, que le *Théâtre Pantoum* a vu s'échafauder sa façade classique et que ses acteurs ont répété pour la dernière fois. Cela se passait dans une salle à manger familiale, tapissée de portraits, encombrée de fauteuils et de coussins, et avec un espace si restreint



derrière le rideau que les dialogues d'en haut se doublaient parfois en bas des exclamations étouffées des artistes qui se marchaient sur les pieds. Mais le lendemain, tout le théâtre démenageait enfin vers le lieu du spectacle, à bord d'une toute petite charrette traînée par un tout petit âne anticipativement échappé d'une crèche de Noël.

Le 15 novembre, les *Sœurs Siamoises* commençaient triomphalement leur carrière au 45 de la rue Saint-Jacques. Sous les doigts enchanteurs d'O'Brady, assisté de Régine Vincent qui a sculpté et habillé avec un goût exquis les petits personnages de la pièce, le public vécut l'étrange aventure de l'humble photographe Pantoum, une nuit qui pour lui, dans son atelier au sommet du pont transbordeur, n'était pas comme les autres. Parce qu'au lieu de la classique pose alanguie des jeunes mariés, une femme belle et énigmatique était venue lui demander de la guérir de l'horrible « sœur siamoise » qui, méduse laide et repoussante, habitait en

elle comme une ombre hideuse greffée sur toutes ses joies.

Et l'action se déroulait, poétique et délicate, pensée souvent profondément mais sans lourdeurs psychologiques, « drame fait danse », où O'Brady g'issait parfois en virtuose une note pittoresquement excentrique comme ce « pas à trois » du photographe, de sa cliente et de sa caméra. Quant aux voix, c'étaient celle de O'Brady qui joue à la fois, le photographe et... sa femme, celles de Mme Mouren — une « étrangère » nuancée, harmonieuse et juste —, de Mlle Fraggi et de M. Ch. J. Vincent. L'équipe est complétée par Mme Luda Korneska, à qui le *Théâtre Pantoum* doit décors et affiches.

En 2^e partie, O'Brady nous a donné quelques-unes de ces danses de marionnettes qui constituent sa réussite la plus personnelle. Danses qui ne doivent rien à la musique de feire habituellement réservée aux marionnettes, puisqu'elles comportaient l'*Invitation à la Valse* de Weber et la *Sarabande et Gavotte* de Bach. Deux impromptus comiques de danses nègres ont couronné ce premier spectacle du *Théâtre Pantoum*, qui aura démontré aux Marseillais que les marionnettes ne sont pas simplement un moyen pratique de faire taire quelques instants des gosses turbulents — au même titre que les patins à roulettes — mais qu'elles constituent une branche authentique de cet art dramatique qui englobe déjà la comédie et le cinéma.



ATTRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Dans *L'Alerte*, l'hebdomadaire de Léon Bailby, nous trouvons cette semaine une interview-express de Pierre Galante avec M. Tixier-Vignancour :

Est-il normal ou juriste ? International de foot-hall ou de rugby ? Dans tous les cas, il allie l'esprit vif de l'intellectuel aux qualités physiques, aux réflexes prompts du sportif.

Son visage est jeune et décidé son menton volontaire ; ses épaules larges et solides peuvent supporter une tâche très lourde, il porte à la boutonnière de son veston le ruban de la nouvelle Croix de guerre, Tixier-Vignancour a une grande responsabilité : le Maréchal et M. Pierre Laval lui ont confié la rénovation de la radio et du cinéma.

Les statuts du cinéma sont actuellement à l'étude, me dit-il, ils paraîtront prochainement. Vous aurez à ce moment-là matière à de longs développements.

Deux mots seulement : la réorganisation du cinéma doit être une tâche bien ardue ?

Pas du tout. Notre travail est relativement simple, car le cinéma français n'avait aucune organisation, c'était en quelque sorte un petit bonheur la chance.

Nous imposerons, avant tout, une carte d'identité professionnelle, accordée après enquête sérieuse, ce qui évitera bien des abus. Un combinard quelconque ne pourra donc plus se dire cinéaste.

Le cinéma est, en effet, un Art, le septième, non un moyen rapide de gagner de l'argent, un commerce.

Le cinéma français, m'a dit encore Tixier-Vignancour, gardera son entière liberté d'action. Son seul but sera d'ailleurs notre propagande.

Dans le même numéro, Guillaumin de Beauville évoque quelques souvenirs de Paul Fratellini, dont nous avons annoncé la mort, et de Grock qui se trouve actuellement en Suisse :

Paul Fratellini qui vient de mourir, je le revais assis au centre de la piste blonde vêtu de son domino de soie. Un projecteur est braqué sur lui qui, comme une lanterne magique joue avec l'arc-en-ciel, se plait à animer ou à éteindre les couleurs dont le clown s'est paré. Sa tête, coiffée du petit bonnet pointu, se penche vers sa guitare, il semble oublier les drôleries auxquelles cinq minutes auparavant il se livrait. Sa figure enfantine est grave et le noir qui cerne ses yeux n'est plus là que pour souligner un regard très humain.

Cet homme écoute sa musique avec émerveillement d'un enfant. La foule silencieuse suit le bouffon qui est content de se servir de son instrument pour montrer qu'il a du cœur, mille paires d'yeux le fixent et caressent le sable léger où ils se perdent un instant.

La Piste ! Je pense à ce qu'un soir m'en disait Grock. Nous étions adossés au bar du Cirque d'Hiver et à quelques mètres de là, par l'ouverture d'une porte, nous regardions les

compagnons de M. Loyal batayer, s'agiter, tendre un filet.

Le clown ne commence jamais le premier, mais il rentre vingt fois en piste en un soir, disait Grock avec son accent Vaudois. S'il aime son métier, chaque fois qu'il va pénétrer sur la piste il est ému. Les projecteurs se sont levés, entraînant les regards vers les acrobates qui jouent là-haut avec intensité et glissent dans les bouquets de nuages bleus qu'a formés la fumée des cigarettes. Le public suit le jeu, retenant son souffle et sur les visages passe le vent d'un corps qui se lance, on croise un autre, exalte l'équilibre et défile la mesure. C'est comme une danse pathétique, dont dépendrait la vie de tous les spectateurs.

Le clown, lui, pense à son numéro. Il regarde la piste obscure où il discerne encore la trace des sabots de ces petits chevaux qu'on ne peut pas ne pas aimer pour leur expression si vaillante, leurs poitrails si solidement offerts.

Dans *Compagnons*, M. Pierre Barbier fait toute une série de remarques judicieuses sous le titre : « Attention ! on ne tourne plus ! » Voici ce qu'il écrit :

A l'heure actuelle, il ne peut être question de parler de du cinéma dans le passé. Exception faite de « Ciné-Jeunesse » qui annonce des productions prochainement, le cinéma est descendu au point mort. Ce silence, cet arrêt peuvent durer, disent les gens bien informés, une ou deux années.

D'une telle situation on peut tirer parti, et faire contre mauvaise fortune bon cœur n'implique pas forcément l'inactivité ; ce peut-être, au contraire, le moment choisi de se reprendre dans le calme, de méditer et de préparer l'action prochaine.

Et d'abord, je me garderais d'accabler les fauteurs de populisme qui réussissent techniquement des œuvres indéfectibles. A l'époque, j'avais vigoureusement protesté contre cette exaltation romantique des fleurs de poibelles ; mais la partie me serait trop belle puisque depuis la révolution nationale, même ceux qui se fatiguent autrefois à manier l'encensoir

se révèlent les défenseurs incorruptibles de la moralité publique !

Il est bien entendu que nous ne laisserons plus envahir nos écrans par les aventures d'assassins au grand cœur et les crises sentimentales des demoiselles de petite vertu ; mais pour cela, il est nécessaire que le public réagisse lui-même avec véhémence : quelques fauteuils cassés, s'il le faut, deux ou trois gerans crevés et, croyez-moi, la cause sera entendue.

Pourtant, il serait aussi déplorable que le cinéma reprenant, après des dévergondages, se mit à piquer une petite crise de pudibonderie ; pas d'adaptation des romans de la comtesse de Ségur, ou alors, à nouveau, nous casserons des fauteuils. Un film propre n'est pas forcément un film pour enfants et pour carmélites ; c'est un film pour honnête homme, cet honnête homme du grand siècle, équilibré, sain, vigoureux, qui savait goûter Tabarin et Jean Racine.

Plus de merlans et de filles, mais plus d'intrigues d'alcôve à la Sacha Guitry.

Je sais que Sacha Guitry adore son métier et qu'il travaille très dur. A cause de ces deux vertus essentielles pour moi et de son talent, je ne l'attaque qu'à contre-cœur, comme artiste, je l'admire et je lui tire mon chapeau, mais je déplore son esprit. Vous ne pourriez jamais nous faire oublier que beaucoup d'entre nous ont connu la misère, la faim en entrant dans leur vie d'homme, pas plus que ne sortira de notre cœur le souvenir de ces jeunes, adversaires ou camarades, qui mouraient sur leurs paillasses à côté de nous, il y a quelques mois à peine.

Heureusement le cinéma français a compté de grands noms. Je ne veux citer personne ; je veux seulement qu'on fasse appel à des hommes qui ont fait leurs preuves, il faut que les jeunes aussi puissent entrer dans le monde du cinéma ; il faut que les artistes de demain puissent apprendre leur métier. Ils ont besoin d'être guidés ? Eh bien, qu'on les guide ! Qu'on leur donne des maîtres ouvriers capables de leur faire franchir les échelons qui séparent l'apprentissage de la maîtrise. Alors s'évanouira toute inquiétude pour le cinéma de demain.

Dans *Lyon-Soir*, Saint-Maffre formule certains regrets à cause de la centralisation cinématographique de la France d'avant-guerre.

Ah ! comme on se prend à regretter que Lyon n'ait pas de studios. Cette idée, lancée il y a déjà de nombreuses années, n'a pas été retenue. On a élevé contre elle toutes sortes de difficultés. Et pourtant, notre ville avait plus de titres qu'aucune autre pour devenir le centre de la production cinématographique française, puisque c'est à Lyon que les deux frères Auguste et Louis Lumière inventèrent le cinéma, et firent leur première démonstration publique. Combien la solution du problème actuel se trouverait avancée et facilitée si nous possédions des studios à Lyon.

Le gouvernement donnera sans doute des directives, des consignes, et des appuis ; mais ce seront, en fin de compte, les intéressés qui devront eux-mêmes ouvrir et polir pour régénérer leur industrie. Qu'ils ne s'imaginent pas pouvoir y parvenir en sacrifiant l'art. Une telle trahison ne serait pas tolérable. Elle amènera rapidement sa propre sanction.

A Grand Film Grandes Vedettes

Un film de Fernandel est toujours appelé à un succès retentissant. Un film avec Jules Berry remporte toujours un succès énorme. Un film avec Elvire Popesco ne manque jamais de rallier tous les suffrages. Mais que dire d'un film qui réunit dans sa distribution non seulement Fernandel, Jules Berry et Elvire Popesco, mais encore les noms d'une dizaine d'autres vedettes françaises ? C'est pourtant le tour de force réalisé par *L'Héritier des Mondésir*, œuvre comique qui va sortir sur de nombreux écrans de la zone libre.

De grandes vedettes pour un grand film ! Voilà le principe qui a présidé à l'élaboration de la liste des collaborateurs artistiques de *L'Héritier des Mondésir*, dont le scénario est l'œuvre de Jean Aurenche et les dialogues sont signés Pierre Bost.

Est-il encore nécessaire de présenter ou même d'analyser Fernandel ? Sûrement non ! Attirons toutefois l'attention de nos Lecteurs sur l'article que nous lui consacrons d'autre part, car dans *L'Héritier des Mondésir* ils ne retrouveront pas le Fernandel des faciles galéjades. Ce sera un Fernandel plus original et plus profond : un Fernandel, acteur de composition.

Avec Jules Berry et Elvire Popesco, c'est un trio succulent, irrésistible. Le créateur de *Banco* se dépense sans compter au cours d'incroyables aventures. Lorsque nous aurons dit que Berry incarne dans le film un faux fakir, on pourra aisément s'imaginer le ta-

çon étourdissante avec laquelle le talent déshinvoite de ce comédien s'exerce dans un rôle pareil ! Quant à l'inoubliable *Cousine de Varsovie*, son exubérance, son abattage, son charme inracontable se donnent libre cours dans cette production vraiment amusante.

Le brillant trio est entouré d'une dizaine d'acteurs de classe, parmi lesquels hâtons-nous de citer Félicien Tramel, le délicieux créateur du *Bouif*, Edouard Delmont, le sobre artiste de composition que les films de Marcel Pagnol ont rendu populaire et qui fut un remarquable Panama dans *Quai des Brumes*, le modeste et talentueux Ardisson, le sensible soldat de la *Marseillaise*, et la jolie Gaby Andrieu qui, dans *L'Héritier des Mondésir*, prête son charme, sa jeunesse et un indéfinissable talent à la pêtrière Janine, héroïne de l'histoire.

Avez-vous remarqué, chers Lecteurs, qu'après le nom de presque tous les protagonistes de ce film, nous sommes forcés d'ajouter « le créateur de » ? Voilà bien la preuve de ce que nous avançons : à grand film, grandes vedettes. Le nouveau



Elvire Popesco, Fernandel et Tramel dans *L'Héritier des Mondésir*.

film de Fernandel que vous avez vu, est interprété par des artistes de grande classe qui ont gagné leurs galons de vedette grâce à des créations marquantes. Et la liste n'est pas terminée puisque nous relevons encore dans la distribution de *L'Héritier des Mondésir* les noms de Monette Dinay, la toute charmante vedette du « Châtelet », de Henri Beaulieu, un des meilleurs artistes de la troupe Gaston Baty, de Marfa Dhervilly et Anna Lefevrier, deux excellentes artistes de composition, et du populaire comique Bill-Beckett.

Il faut bien reconnaître que Racul Ploquin, le producteur de *L'Héritier des Mondésir*, a fait un effort notable dans le domaine de la distribution des rôles. Et tous les excellents acteurs qui ont accepté de jouer même des personnages de second plan démontreront que la maxime qui dit qu'il n'y a pas de petits rôles, mais bien des « petits » acteurs, n'est pas applicable à *L'Héritier des Mondésir* dont tous les rôles sont joués par de grands acteurs.

L. T.

ABEL GANCE A MARSEILLE

Enfin tout arrive : Abel Gance dut remettre plusieurs fois le début de son nouveau film *La Vierge Aveugle* qu'il se proposait de réaliser entièrement entre Nice et Cannes il y a quelques jours on apprenait que le célèbre metteur en scène avait finalement obtenu toutes les autorisations nécessaires... mais qu'il commençait son film à Marseille. Gance vient donc d'arriver sur la canebrière avec son chef de prises de vues l'excellent Béré qui fut jadis le collaborateur de ses premiers grands succès et compris *La Roue*, Gance réalisera à Marseille

NOUVELLES DE LA COTE

et dans les environs quelques importants extérieurs auxquels prendront part Viviane Romance, Georges Flamant, Lucienne Lemarchand, ses principaux interprètes. Les intérieurs seront ensuite réalisés à Nice aux Studio de la Victorine où douze grands décors viennent d'être commandés.

Nous reparlerons de ce film.

MARC ALLEGRET A TERMINÉ : « PARADE EN SEPT NUITS » Marc Allegret vient de donner le

dernier tour de manivelle aux studios de la Victorine à son film *Parade en sept nuits*, qu'il avait commencé au début de la guerre. C'est une suite de sketches aussi ingénieux que divertissants où nous nous applaudirons Raimu à la tête d'une importante distribution. Le dernier décor représentait un cirque avec piste, gradins, personnel ordinaire de clowns, d'acrobates, d'écuyers et compris l'éternel M. Loyal et quelques centaines de figurants représentant les spectateurs.

Marc Allegret et son amable producteur Raymond Bordenie se sont dévoués avec tant de cœur et de travail.

MEG LEMONNIER A NICE

La même semaine où le Paris-Palace et le Forum affichèrent *Pour le Maillot Jaune* avec Albert Préjean et Meg Lemonnier, la charmante artiste, Mme Maurice Goddet pour les intimes, arriva à Nice où elle compte passer une partie de l'hiver. Meg Lemonnier n'a actuellement aucun projet de film, car... elle attend un bébé.

Après ? On verra ! dit-elle avec son irrésistible sourire.

M. DEFFAUGT, Pédiatre Diplômé de Paris, ancien, Hâtes Castellane, a l'avantage de vous annoncer que son Cabinet est transféré Rue du Village, 1, et que vous y trouverez toujours les soins les plus dévoués.

CULTURE PHYSIQUE
DANS LE PLUS MODERNE
GYMNASÉ DE FRANCE
7 Rue Montevideo, MARSEILLE
Direction François BOUILLET
Tél. D. 06-36.

Le Gérant : A. DE MASINI,
Impr. MISTRAL - CAVAILLON.

EPILATION ELECTRIQUE
GARANTIE
SANS REPOUSSE et sans
CICATRICE
TRAITEMENT RAPIDE
PAR LES ONDES COURTES
Spécialiste vingt ans de
pratique
MASSON CLINIQUE
8, quai du Port

STUDIO MUSICAL
Sylvain NARDIN
Compositeur - Chef d'Orchestre
CHANT - MUSIC-HALL
DICTION - REPÉTITIONS
Accompagnateur des grandes vedettes :
Rado Cairo, Georgette, Rina Kety,
José Janson
Tout pour la chanson
66, Grand'Rue (2-étage) MARSEILLE
(côté Jardins de la Bourse)

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, bd de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en chef : Charles Ford.
Secrétaire général : R.-M. Arlaud.

Abonnements

France :
1 an : 50 frs., 6 mois : 28 frs., 3 mois : 15 frs.

Etranger U. P.
1 an : 80 frs., 6 mois : 45 frs., 3 mois : 25 frs.

Autre pays :
1 an : 100 frs., 6 mois : 60 frs., 3 mois : 35 frs.

Chèques Postaux : A. de MASINI,
43, bd de la Madeleine, Marseille
C. C. 466-62

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

MARSEILLE

A. B. C., 29, rue de la Darse. — Le Fakir du Grand-Hôtel.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. — Kentucky, Un de la Légion.
ALHAMBRA, St-Henri. — Evadé d'Alcatraz.
ARTISTIC, 12 bd Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Des hommes sont nés, Les Fous du volant.
BOMPARD, 1 bd Thomas. — Le récif de corail, Un mauvais garçon.
CAMERA, 112, Canebière. — L'Ecole des Cocottes, Drôle de Gosse.
CANET, r. Berthe. — Justice du Ranch.
CAPITOLE, 34, La Canebière. — Héritier des Mondésir.
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Henri. — Programme non communiqué.
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Sans foyer. San-Francisco.
CHATELET, 3, avenue Cantini. — Monsieur de 5 heures, Maternité.
CESAR, 4, pl. Castellane. — Panique au Cirque, Rayon du Diable.
CHAVE, 21, bd Chave. — Heidi la sauvageonne.
CHEVALIER-ROZE. — Ma femme et mon patron, Concession Internationale.
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.
CINEAC P. Marseillais, 74, La Canebière. — Actualités, L'Amour veille.
CINAC P. Provençal. — Le secret Magnifique, Actualités, Scandale aux Galeries.
CINEO, St-Barnabé. — Programme non communiqué.
CINEVOG, 36, La Canebière. — Marie-Antoinette, Affaire Garden.
CINEVOX, bd Notre-Dame. — Le Fraudeur.
CLUB, 112, La Canebière. — Casier judiciaire, Panique à l'Hôtel.
COMEDIA, 60, rue de Rome. — S.O.S. Sahara, Carrousel.
COSMOS, L'Estaque. — Car blindé, L'Introuvable.
ECRAN, La Canebière. — La Mousson, Monsieur Tout le Monde.
ELDO, 24, pl. Castellane. — Programme non communiqué.
ETOILE, 21, bd Dugommier. — Gentilhomme amateur, La belle Cabaretière.
FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague. — Programme non communiqué.
FLOREAL, St-Julien. — La main de singe.
FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.
GLORIA, 46, quai du Port. — Programme non communiqué.
GYPTIS, Belle-de-Mai. — Montagnards sont là, La Femme X.
HOLLYWOOD, 36, r. St-Ferréol. — Richard le Téméraire, Ames à la mer.
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Crime du Dr Tindall.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Feu de Paille, Haine de gangster.
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Fermé.
LACYDON, 12, qu. du Port. — Bulldogg Drumont en Afrique.
LENCHE, 4, pl. de Lenche. — Programme non communiqué.
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.

LIDO, St-Antoine. — Suzannah, Week-End mouvementé.
LUX, 24, bd d'Arras. — Court-Circuit.
MAGIC, St-Just. — Jim la Jungle, Métropolitain.
MADELEINE, 26, av. M.-Foch. — Le Chemin de l'Honneur.
MAJESTIC, 53, rue St-Ferréol. — Héritier des Mondésir.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. — Les Hommes de Proie, Vidocq.
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.
MODERN, Pl.-de-Cuques. — Programme non communiqué.
MONDAIN, 166, bd Chave. — Ile de furie, Cadets de Virginie.
MONDIAL, 150, ch. Chartreux. — Zone interdite, Brigand Bien-Aimé.
NATIONAL, 231, bd National. — Je chante, La Mousson.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Cohen Kelly bootleggers, Jim la Jungle.
NOVELTY, 26, qu. du Port. — L'étrange nuit de Noël, Tragédie Forêt rouge.
ODDO, bd Oddo. — Les 3 Louf...quetiers, Carrefour, Métropolitain.
ODEON, 162, La Canebière. — Sur scène : Voilà Marseille.
OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès. — L'Entraineuse, Visite nocturne.
PALACE, 10, r. d'Endoume. — Programme non communiqué.
PALACE-St-LAZARE, 4, r. Hoche. — A Caliente, Femmes délaissées.
PARIS-CINE, r. des Vignes. — Le Roi des Gueux, Séquestrée.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Loufoque et C.e. Sur scène : F. Rosay.
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Chaleur du sein, Charmant Policeman.
PLAZA, 60 bd Oddo. — Programme non communiqué.
PRADO, av. Prado. — Josette, Incendie de Chicago.
PROVENCE, 42, bd Major. — Mascotte du Régiment, Charlie Cham à Broadway.
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.
REFUGE, rue du Refuge. — Programme non communiqué.
REGENCE, St-Marcel. — Demoiselle en détresse, Moto dans les bas-fonds.
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.
REGINA, 209, avenue Capelette. — Education de Prince.
REX, 58, rue de Rome. — Pacific Express, Aladin.
REXY, La Valentine. — Programme non communiqué.
RIALTO, 31, rue St-Ferréol. — 4 Hommes et une prière.
RIO, L'Estaque-Riaux. — Casse-cou.
RITZ, St-Antoine. — Marie Walewska, Mers-el-Kébir.
ROYAL, 2, av. Capelette. — Tourbillon de Paris, Pirates du Ciel.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Ile du Diable, Robin des Bois.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Programme non communiqué.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. — Programme non communiqué.
SPLENDID, Saint-André. — Programme non communiqué.
STUDIO, 112, La Canebière. — Pacific Express, Aladin.
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Justicier du ranch.
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.
VARIETES, rue de l'Arbre. — Drame de Shanghai, Monsieur Prosper.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Programme non communiqué.
ERRATUM. — La semaine dernière, une erreur de composition nous a fait indiquer L'Intrigante au Phoceac. C'est L'Emigrante qu'il fallait lire.

GARDER FINE SILHOUETTE...

Il est faux de dire que la gymnastique fait engraisser les maigres non, elle forme des muscles tout simplement.

Il est reconnu que la graisse se pèse moins lourd et, en conséquence est plus volumineuse que le muscle. Or, le travail physique fait augmenter le volume du muscle parce qu'il provoque une assimilation plus vive et complète des matières digestives, tout en accélérant l'élimination des tissus superflus qui envahissent le muscle et sont défavorables à son élasticité. Donc, un individu gras augmentera sa masse musculaire et perdra sa graisse, c'est à dire son volume, l'accroissement de muscle compensant la perte de graisse, la balance n'accusera pas de

différence et pourtant la silhouette se sera affinée. Un individu maigre ne peut que prendre du poids par l'augmentation du volume musculaire.

Naturellement, il est question des personnes saines dont la maigreur résulte d'un manque de mouvement et, de là, d'une mauvaise assimilation; car l'immobilité, selon le tempérament, peut être aussi bien la cause d'une maigreur aiguë que d'une obésité grave.

Pour obtenir un corps parfait, il faut volonté, courage et endurance. Pour cela pratiquer gymnastique kinésithérapique ainsi que massage et cela sous le contrôle d'un professeur averti.

Jane BARDIN.

(à suivre).

- LEÇONS -

Cours Commerciaux
pour tout Age
LANGUES VIVANTES

Ecole Hum. Mazin

24, Rue Ad. Thiers - MARSEILLE
Tél. L. 52-47

Lecteurs !

Une revue n'est vraiment forte que par le nombre de ses abonnés.

Abonnez-vous donc. Vous réaliserez une économie notable.

Mais faites mieux encore :

Adressez-nous l'abonnement de trois de vos amis : nous vous servirons gratuitement notre revue pendant six mois. Envoyez-nous en cinq : nous vous abonnerons gracieusement pour une année.

Vous aiderez aussi grandement notre propagande en nous adressant simplement les noms et adresses de dix personnes susceptibles de s'intéresser à notre publication. Nous serons heureux, en échange, de vous inscrire, pendant deux mois, pour un service gratuit de La Revue de l'Ecran.

DANS NOTRE PROCHAIN
NUMÉRO :

Avec nos Lecteurs

ATTENTION !

AVANT DE VENDRE

vos Bijoux, votre Argenterie,
pièces argent démonétisées
Brillants, voir :

AUBIN

47, Rue Desaix ang. Bd Strasbourg)

qui paye très cher et comptant

51 RUE
DU COQ

Le Spécialiste qui re-
tourne les Pardessus
répara, transforme
tous vêtements.